

**MAISON DE L'IMAGE** Réalisations strasbourgeoises

## La caméra: un autre regard

La Maison de l'Image projetait ce mardi des films d'ateliers réalisés à Strasbourg, autour du thème « Films et éducation populaire ».



**Je/Deux mains.** DOCUMENT REMIS

**LA SAFIRE** (Société des Auteurs de Films Indépendants) avait carte blanche, mardi soir, à la Maison de l'Image. Au programme : des séries de portraits drôles et touchants, réalisés en atelier.

### Portraits obliques à Emmaüs

Gabriel, Éric, Elena... Les portraits réalisés au sein de la communauté Emmaüs de la Montagne-Verte, lors d'ateliers menés par la réalisatrice Julia Laurenceau, n'ont pas laissé le public indifférent. Derrière et devant la caméra, Compagnons et bénévoles dressent leurs portraits mutuels, s'interrogeant sur leur passé, leur avenir, leurs désirs.

« Lors du tournage d'*Emmène-moi* d'Anne-Noëlle Gaessler, chez Emmaüs, est venue l'idée que les Compagnons aussi devaient prendre la caméra, explique Julia Laurenceau. Les binômes se sont formés spontanément, chacun jouant le jeu de l'autre. » Même principe pour les portraits réalisés aux Jardins de la Montagne-Verte. La timide Petimat, Julien et sa guitare secrète, « certains ont dit face caméra ce qu'ils n'avaient jamais livré aupara-

vant ». Adil Essohl, éducateur à la PJJ (police judiciaire de la jeunesse), et Cécile Enjalbal, réalisatrice, ont emprunté le même chemin en 2010, en réalisant avec des jeunes « auteurs de délits » *Je/Deux mains*, des portraits biaisés où l'individu se raconte à partir de ses mains. La projection questionnait la vocation de ce type d'ateliers. « Peuvent-ils être vecteur d'éducation populaire et de transformation sociale ? », lançait en introduction Max Disbeaux, de la SAFIRE. Pour Adil Essohl, « faire un film permet de remobiliser tout l'être, dans sa dimension affective, corporelle, relationnelle ; de faire émerger chez ces jeunes un point de vue ; de leur faire vivre une expérience en tant que sujet ».

À la PJJ comme à la Montagne-Verte, derrière la fragilité de l'image, la caméra s'est révélée ainsi un vecteur de compréhension de l'Autre, un troisième œil dont le regard ne juge pas mais transfigure.

MARIE ANTOINE